L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 13 DECEMBRE 1847.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 1 rue de Chartres, coin du No. 14 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 13 DECEMBRE.

UN DÉSAPPOINTEMENT

Le discours que M. CLAY a prononcé à Lexington, le mois dernier, a été, quoique presque toute la presse whig, et notamment par celle du Nord, avec une très faveur que nos adversaires ont cru y voir l'assurance d'une nouvelle candidature présidentielle pour le vainqueur d'Ashland, et que nos d'abord nos amis sont rejouis de cette perspective. La rentrée de M. CLAY dans l'arène politique eut eu effet un coup de fortune pour les démocrates. Elle leur en donne l'occasion de recommencer à nouveau cette guerre d'outrages, d'injures et de calomnies qu'ils ont si bien faite à leurs adversaires en 1844. C'est cela une véritable jubilation pour eux que de répéter encore une fois ces accusations et ces mensonges qu'ils ont déjà tant fait l'usage. Ils n'auraient eu qu'à nous reprendre dans leurs vieux journaux, et cela les eût dispensés de nouveaux frais d'imagination pour renouveler la victoire qu'ils ont remportée, il y a tantôt quatre ans. Rien ne pouvait leur être plus agréable que la candidature présidentielle de M. CLAY.

Cette espérance leur sourit donc singulièrement, car elle leur rendait la guerre qu'ils aiment et la victoire en perspective. Mais ils n'ont pas dû compter sur longtemps leur illusion, en effet, le tribut d'admiration payé au grand orateur, la presse whig, sauf quelques exceptions, n'a nullement insisté pour qu'il fut choisi de préférence à tout autre comme candidat du parti; plusieurs feuilles whigs, même au Nord, ont déclaré cette candidature impossible; au premier rang le *Courier and Enquirer* de New-York dont les lecteurs reconnaîtra l'autorité. D'un autre côté, l'organe de M. CLAY, le *Journal de Louisville*, a formellement affirmé que son patron n'avait nullement le dessein de se mouvoir encore une fois dans une *lutte* douteuse. Même aux yeux des hérétiques de partisans, indications doivent être décisives. Mais, lors même qu'elles ne le seraient pas de ce moment, lors même que nos adversaires voudraient en se prévaloir, le temps de M. CLAY est passé. Il n'a rien perdu à surement dans l'admiration de son parti; il reste toujours à nos yeux le grand citoyen, l'éminent orateur, l'homme d'Etat par excellence; mais, malgré les sentiments de vénération et d'affection qu'on éprouve pour lui, on ne peut se dissimuler qu'il a perdu de sa force et de sa popularité au sein de l'opinion. Les mauvaises, en passant de cette cause, plus tôt, ou plus tard, pour cette seule cause, plus tôt encore, on pourrait dire que M. CLAY paraît se trouver au déclin de ses jours, le plus éminent de ses contemporains dans le monde politique. Toutefois, se déclarant de lui à cause de l'attitude qu'il a eu de prendre dans la question de la guerre. D'autres suivent leur exemple par diverses considérations particulières. En un mot, cette année, bien que l'occasion ait, sans doute, été complètement favorable à un parti, vite avec un chance des grandes circonstances, cette année, il faut se résigner à porter, au point de toutes les majorités, la défaite de ses adversaires. Et, en effet, ce n'est pas aujourd'hui à M. CLAY, dont le déclin est encore de sa dernière, en dépit de son talent, de l'ensemble que pourrait montrer le parti whig. Quel est le parti qui, en ce moment, voudrait entrer comme impossible? Il ne faut rien se dissimuler, ce sont des paroles locuteuses qui savent se faire jour aux circonstances et mettre bon marché de nos partis en leur faveur. Ce n'est pas un succès, mais une impossibilité, voudraient dire les whigs, et ce n'est pas un succès, mais une impossibilité, voudraient dire les whigs, et ce n'est pas une défaite